

peuvent être adressées au siège de l'Administration de l'Index Bibliographique Colonial, chez M. G. Van Campenhout, éditeur, 22, rue des Paroisiens, à Bruxelles. (*Communication du PROFESSEUR N. DE CLEENE.*)

Les Pygmées du Kivu.

LE porte-étendard des enquêtes à inaugurer auprès des Pygmées, le R.P. W. Schmidt, lança son vigoureux appel en 1910 (*Die Stellung der Pygmäenvölker in der Entwicklungsgeschichte des Menschen*, Stuttgart). On connaît les différentes expéditions scientifiques qui furent organisées dans la suite. L'auteur de ces lignes fut chargé d'une mission d'études auprès des Pygmées du Kivu. Les résultats de ses recherches seront exposés en trois volumes, dont le premier vient de paraître: *Anthropometrische Aufnahmen bei den Kivu-Pygmäen*, Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, Bruxelles, 1939. Le II. Volume est sous presse: *Die physische und soziale Umwelt der Kivu-Pygmäen*. Le manuscrit du III. volume, exclusivement consacré à ces Pygmées, sera mis au point au cours de cette année 1940.

Le R.P. P. Schebesta les vit en passant. Il en fait mention dans ses premières publications de vulgarisation: *Bambutu*, Brockhaus; *Vollblutneger und Halbzwerg*, Pustet; *Der Urwald ruft wieder*, Pustet, ainsi que dans le premier volume de la série scientifique cité plus bas. Cette présentation de son enquête comprendra deux séries. Première série: *Die Bambutu-Pygmäen vom Ituri*. Seconde série: *Die Negritos Asiens*, où il pourra mentionner les recherches ethnologico-linguistiques du R.P. M. Vanoverbergh, faites aux Philippines et publiées dans une suite d'articles parus dans *l'Anthropos*.

Le premier volume de la première série fut livré au public en 1938: *Geschichte, Geographie, Umwelt, Demographie und Anthropologie der Ituri-Bambutu (Belgisch Kongo)*, Bruxelles, Librairie Falk fils, Georges van Campenhout, successeur. Schebesta y fait état des remarquables travaux de son compagnon, le docteur J. Jadin, sur les groupes sanguins, études publiées dans le *Mémoire de l'Institut Royal Colonial Belge* de 1935. Le deuxième volume est sous presse. Pour l'Afrique, il reste à citer, dans le cadre de ces enquêtes récentes, celles du docteur V. Lebzelter (*Bushmen*) et du R.P. Trilles (*Pygmées de la forêt Équatoriale*); l'étude anthropologique sur les Efés et les Batwa du R.P. Gusinde, compagnon de Schebesta, est en préparation; durant un mois, nous travaillâmes de concert au Kivu. Nous nous occupons spécialement des Bambutu de l'Ituri, voisins des Pygmées du Kivu, parce qu'ils semblent permettre certains rapprochements tant au point de vue social (Kivu-Ouest) que sous le rapport anthropologique.

De part et d'autre les deux auteurs, Schebesta et Schumacher, font ressortir l'importance des réactions biologiques comme influençant les particularités somatiques de la race. C'est qu'en effet, quand on a affaire à un groupe de Pygmées authentiques, il faut se garder de considérer comme essentiel à la

race ce qui peut s'expliquer par les influences ambiantes, au risque de diminuer les effets des agents biologiques. Cela revient à dire que la *forma typica* pure est une abstraction et n'existe pas *in concreto*, dans ce sens que toutes les particularités de tel groupe doivent être prises comme raciales, sans que rien n'en revienne à l'ambiance. Une *forma typica* ne peut être que commune aux différentes variétés de la race. Prenons un exemple.

Le type pygmée exige-t-il un teint argile ou la couleur noire? Suivant mon expérience, aucun indice physiognomique n'est plus changeant que la couleur de la peau, qui revient moins à la race qu'à l'action de l'actinisme solaire. Les bains lumineux hâlent l'épiderme; nous nous représentons le méridional comme marqué d'une pigmentation plutôt foncée; le séjour sous les tropiques altère le teint de l'homme du nord. Les internes de nos missions africaines, peu à peu, se dénoircissent légèrement; le grand soleil les incommode et ils doivent recourir au chapeau. Il est vrai que le changement de régime peut y contribuer mais, à son tour, il rentre dans la catégorie des agents biologiques. Des spécialistes trouvent que les animaux de la sylvie africaine, comme 'Schattengewächse' du règne des ombres, montrent des dimensions réduites en comparaison de leurs congénères de la steppe. (M. Austen: *Die Jagd der afrikanischen Zwerge*.) De même les Efés, vivant à l'ombre de leurs épaisses forêts, sont marqués d'un teint plus clair et d'une taille plus petite que les Batwa du Kivu évoluant au grand soleil. A côté, dans les régions essartées des environs de Beni, à proximité donc des aires des Efés, on rencontre des types nègres à la taille élancée et au teint noir d'ébène, tandis que leurs frères de la forêt, partageant l'habitat des Bambuti, ont, comme ceux-ci, le teint plus clair et la taille plus petite. Cette variabilité de la pigmentation se constate voire chez le même individu: les enfants nègres naissent le teint clair, pour parcourir ensuite toute la gamme jusqu'au noir foncé; toutes les parties du corps d'un adulte ne sont pas également pigmentées; c'est à dire que l'intensité de la pigmentation revient moins aux exigences constitutives qu'à l'automatisme d'un régulateur biologique, s'adaptant à la filtration de la luminosité.

Les Pygmées sont des peuplades à individus de taille normalement petite, se maintenant au stade de la cueillette. La science manifeste une tendance à la précision mathématique. Les anthropologues, se basant sur une série de faits enregistrés par la toise, se sont entendus pour fixer la limite extrême de 1500 mm, que la taille d'un Pygmée ne peut dépasser sous peine de déchéance. Tout en reconnaissant que la petitesse est l'une des marques essentielles de la race, les biologistes peuvent se demander si, nécessairement, à un centimètre près, la vie doit se soumettre à pareil verdict de la toise.

Schebesta et Schumacher font ressortir l'importance des influences biologiques même du point de vue de la formation d'une race. Schebesta se prononce ainsi: 'La connaissance des facteurs ambiants est indispensable, vu que les conditions extérieures de l'existence contribuent essentiellement à la

formation d'une race' (p. 51). Il s'ensuit qu'il sera essentiel de comparer entre elles les conditions de vie extérieures des Bambuti de l'Ituri et celles des Batwa chasseurs du Kivu.

D'après Schebesta, l'altitude moyenne des aires des Efés atteint les 1000 m; chez les Batwa, elle varie entre 2000 et 3000 m. La température chaude et humide de la forêt de l'Ituri demeure constante; dans les régions plus élevées (1000–1200 m), le degré minimum de chaleur est de +17° C, le degré maximum de 34° C. Chez les Pygmées du Kivu maximum 29° C, minimum +8° C. Dans certaines régions de la forêt au Ruanda, le docteur Kandt trouva, au matin, une légère couche de glace sur l'eau de sa cuvette. Les Batwa établissent leurs quartiers de préférence à la lisière de la forêt, permettant vue libre sur le pays, par conséquent en des endroits bien aérés. Ils pratiquent la chasse dans des forêts peu denses ou dans la savane ouverte, exposés aux ardeurs du soleil. De leur côté, les Efés ne supportent pas la pleine lumière du jour; ils construisent leurs abris à l'ombre au bord des clairières.

À l'Ituri, la symbiose n'apporte aux Bambuti guère plus que la banane. La cueillette leur fournit comme nourriture végétale: fruits sauvages, baies, tubercules, salades, la moelle de certaines arbustes, des champignons, racines, feuillages, écorces. Le supplément de provenance animale consiste surtout en apports des espèces inférieures: insectes, vers, chenilles, escargots, coquillages, poissons, grenouilles, écrevisses, crabes, venaison de fortune d'okapi et d'antilope. Chez les Batwa, pareil menu serait rejeté comme tabou; ils ne se nourrissent guère que de venaison de grand gibier, sans pour autant exclure le daman et le lièvre. Le troc a pratiquement remplacé la cueillette et l'agriculture leur fournit en abondance: haricots, petits pois, patates, sorgho, éleusine, maïs, colocase, igname, manioc. Chez leurs patrons, les Batutsi hamites, ils mendient lait et laitages. Continuellement on voit les Bahutu cultivateurs leur apporter des avances en bière, car les Batwa sont des 'as' du chalumeau.

Il est à présumer qu'un régime alimentaire basé sur la cueillette de sauvages doit provoquer certaines réactions et adaptations des endocrines, qui secréteront les hormones en conséquence. Nous voilà bien dans le domaine de la biologie. Établissez les Efés au Kivu et les Batwa vice versa: il est permis de croire que les uns et les autres subiront des transformations physiques à la suite des nouvelles adaptations. Nous ne nous posons pas la question de l'hérédité de ces nouvelles qualités différentielles: à la suite des anthropologues nous constatons. Si elles devenaient héréditaires, c'est donc que l'ambiance est formatrice de races: ils seront pygmées non métissés, mais évolués; si elles ne le deviennent pas, c'est bien que le caractère racial de ces différenciés reste inchangé: ils seront restés pygmées authentiques après comme avant. Une preuve vécue de ce postulat biologique de l'adaptation des endocrines: durant la grande famine de 1918, la cueillette n'a pu sauver la vie aux indigènes bantous qui succombèrent par milliers; les Hamites

pasteurs et les Batwa résistèrent, les premiers grâce à leurs troupeaux, les autres disposant du gibier tabou et revenant à la cueillette intégrale.

Schebesta trouve que les Batwa potiers du Ruanda seraient plus dégénérés que n'importe lesquels des autres Pygmoïdes '... chez les Batwa potiers du Ruanda le type pygmée est bien plus effacé que chez les autres Pygmoïdes' (p. 360). Un missionnaire habitué au pays est moins frappé de cette différence entre chasseurs et potiers : les traits marquants, l'attitude générale, la phonétique même du langage semblent être restés sensiblement identiques. Par ailleurs un métissage généralisé n'a pu avoir lieu depuis leur séparation qui ne dépasse guère les cent ans. Il en résulte que pour la différenciation remarquée par Schebesta, les agents biologiques seuls sont intervenus, les caractères constitutifs de la race restant intacts. (cf. *Anthropometrische Aufnahmen*.) On s'imaginerait plus facilement qu'un Européen se régalaît d'un plat tiré de la verminière — admettons toujours les 'exceptions' — que de croire à des unions régulières entre indigènes bantous et Batwa. A cause de leur mépris des tabous, ceux-ci non seulement inspirent le dégoût, mais encore ces alliances entraîneraient des sanctions magiques. On ne se résignerait pas à partager avec eux la même natte comme siège. Pour ce dernier point, l'influence de la religion chrétienne a pu amener une certaine détente, mais nous devons envisager les conditions ethniques d'avant ce fait tout à fait récent. L'intransigeance des tabous se manifeste encore entre Batwa chasseurs eux-mêmes : ceux de l'Est du Kivu ne se résigneraient guère à s'accommoder au menu des Batwa de l'Ouest, à plus forte raison à celui des Efés. On devine, dans cette mentalité, une certaine acculturation aux us et coutumes de leurs voisins, d'autant plus que leur vigoureux appétit, abondamment satisfait par l'apport de l'agriculture, peut se passer de ces extra 'mal-propres'.

A. Frank tire de mes mensurations la conclusion suivante : 'Pour les Batwa sont typiques les individus au crâne dolichomésocéphale, aux lèvres d'épaisseur moyenne, à la taille de 1500 mm et, pour les femmes, de 1400 mm, à la face d'une hauteur moyenne et au nez épaté' (p. 39 des *Anthrop. Aufn.*). Il m'eût été aisé d'obtenir une moyenne de taille plus réduite, en écartant les sujets qui m'eussent paru métissés, mais un scrupule scientifique me fit admettre sous la toise les sujets tels qu'ils se présentaient, comme ce fut le cas d'ailleurs lors de mes recherches faites en commun avec Gusinde.

M. Weninger résume ainsi son étude sur les empreintes digitales que je lui fis soumettre : 'On peut donc dire de façon générale, qu'entre ces Batwa du Kivu et les Pygmées de l'Ituri étudiés par Dankmeijer, on constate une concordance modérée, entre le groupe des Batwa du nord-est du Kivu et les Pygmées de l'Ituri une concordance satisfaisante' (p. 25).

Un tel résultat est de nature à surprendre, vu qu'en considération des proportions de la taille on avait rangé du côté des Pygmoïdes précisément ces Batwa du nord-est. Le système des lignes cutanées semble donc s'avérer

comme l'un des éléments les plus constants dans l'évolution d'une race, vu qu'il n'est pas lié aux variations de la taille.

Il y a lieu de se montrer très réservé à l'endroit du métissage car, suivant les indigènes, il efface l'ensemble du premier type, non seulement l'élément de la taille, 'après trois générations'. Chez les Baskète du Ruanda, Batwa annoblis depuis cinq générations, autorisés donc de s'adjoindre des épouses hamites, on ne remarque pratiquement plus rien de leur origine pygmée, pas même dans les phonations du langage, ce qui semble indiquer une altération des organes articulatoires. A admettre, dans les unions, une promiscuité généralisée entre les trois races, d'ores et déjà il n'y aurait plus de Batwa au Ruanda où ils se comptent par centaines plutôt que par milliers comme à l'Ituri, alors que 'trois générations' suffisent pour rendre le type méconnaissable. Suivant Schebesta 'des continents entiers de Pygmées ont été absorbés' (p. 89)—qu'en serait-il advenu au Ruanda: une toute petite minorité de Batwa mêlée à une masse de près de deux millions d'habitants! Ma synchronisation de la généalogie des rois du Ruanda avec celle des rois de l'Urundi réduit à douze générations normales cette longue liste de successions au Ruanda: les divers tableaux établis varient de xxxiii à xxxix successions. Cette constatation nous donne toujours encore, dans le temps, une profondeur de deux siècles et demi environ, largement suffisante pour englober toute la race des Batwa de trois à quatre fois. Dans les *Anthropometrische Aufnahmen* je crois avoir démontré de façon convainquante, par contre, qu'il n'y a pas eu de métissage notable et, aux origines, pas même de symbiose, mais bien une lutte à mort entre les Batwa sylvicoles et les cultivateurs bantous, 'mangeurs de la forêt'; les dernières passes d'armes atteignent les temps de la grande guerre.

D'après l'opinion généralement admise chez les biologistes, les groupes sanguins seraient constants, ne subissant d'altération que par le métissage; un dicton des indigènes semble la confirmer: 'L'enfant suit la peau de vache' (habit de la femme, pour dire que le naturel de l'enfant penche du côté de la mère). On peut se demander si les conclusions précoces de la jeune science sont bien valables pour des phénomènes biologiques qui réclament des millénaires. Ainsi le biologiste qui admet la monophyllogénèse, est bien forcé de concéder que la première différenciation des races dans la branche humaine a dû se faire par les seuls agents biologiques sans métissage: les races sont primaires, le métissage est secondaire, ne pouvant avoir lieu avant l'existence préalable de races.

Dans les *Anthropometrische Aufnahmen* j'en viens à la classification suivante:

1. Les Pygméomorphes ou Pygmées authentiques, différenciés en variétés; des caractères communs à toutes les variétés résulte la forma typica.
2. Les Pygmoïdes ou métis en voie de dégénérescence rapide.

Voilà l'état actuel des recherches publiées.

Cette Revue s'intéresse, avant tout, aux conditions sociales faites aux

Pygmées du Kivu. Les chasseurs giboyant en dehors du Parc National Albert ont conservé leur ancien genre de vie, à cela près que ceux de l'est ont passé à un régime de symbiose presque intégrale, ceux de l'ouest pour un pourcentage alimentaire assez important. Une bonne moitié des aires pygmées de l'est sont éparpillées sur les domaines du Parc, dont l'administration est régie par une législation qu'on peut dire sévère: je ne puis l'exposer dans ce court aperçu. Monsieur Van Straelen, président du Comité de Direction des Parcs Nationaux du Congo Belge, répondit comme il suit à ma question, à savoir dans quelle mesure ces règlements seraient applicables aux Batwa: 'Pour ce qui concerne les conditions d'existence des Pygmées, il a toujours été posé en principe, que le régime de "Parc National" assurerait l'intégrité des droits exercés par les négrilles nomades dans les domaines soumis à notre administration. Le Règlement d'Ordre Intérieur prévoit dans son article 18, que le Comité de Direction peut lever les interdictions prévues aux articles 7, 8 et 9 du Décret Constitutif, pour assurer les conditions d'existence des Pygmées nomades qui occupent les forêts des Parcs Nationaux. Pour le surplus, ces négrilles relèvent de l'Administration Territoriale.' (*Communication du R.P. PIERRE SCHUMACHER des Pères Blancs, Anvers*).

Joking Relationship in East Africa.

THE article by Madame Paulme in vol. xii, no. 4, of this Journal on the subject of the joking relationship in West Africa and the Soudan discusses the occurrence of similar customs in other parts of the world. As the writer points out, relationships bearing a certain affinity to the West African joking relationship have been found among the Thonga of South Africa and the Bemba of Rhodesia. It may also be mentioned that the custom among the Ila of Northern Rhodesia whereby members of the same age-group 'will curse each other always with bad curses' has been recorded by Dr. E. W. Smith and Captain Dale.¹ But in East Africa the subject does not appear to have received the same attention as elsewhere. It may therefore be of interest to place on record the following particulars regarding the custom of *utani* in Tanganyika Territory.

In 1934 a young Sukuma woman of Ngudu lodged a complaint² against a Zaramu man, stating that, one afternoon in the beer market, he had violently pushed her to the ground without provocation. He then (as was proven in the trial) knelt above her and man-handled her. The incident provoked a disturbance owing to the intervention of the woman's maternal uncle, a venerable old man who took her part against her assailant. The defendant stated, 'It is not true. The woman was sitting down and I took hold of her

¹ *The Ila-speaking Peoples of Northern Rhodesia*, vol. i, p. 309, 1920. London: Macmillan & Co., Ltd.

² Kwimba Second Class Subordinate Court, Criminal Case No. 23 of 1934.